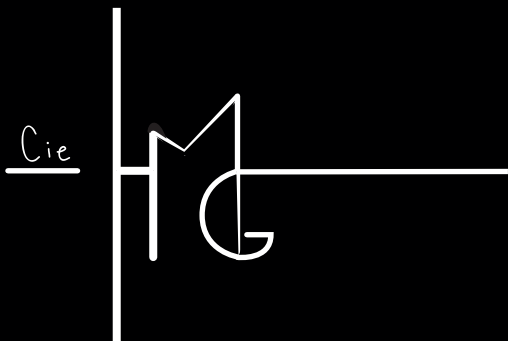
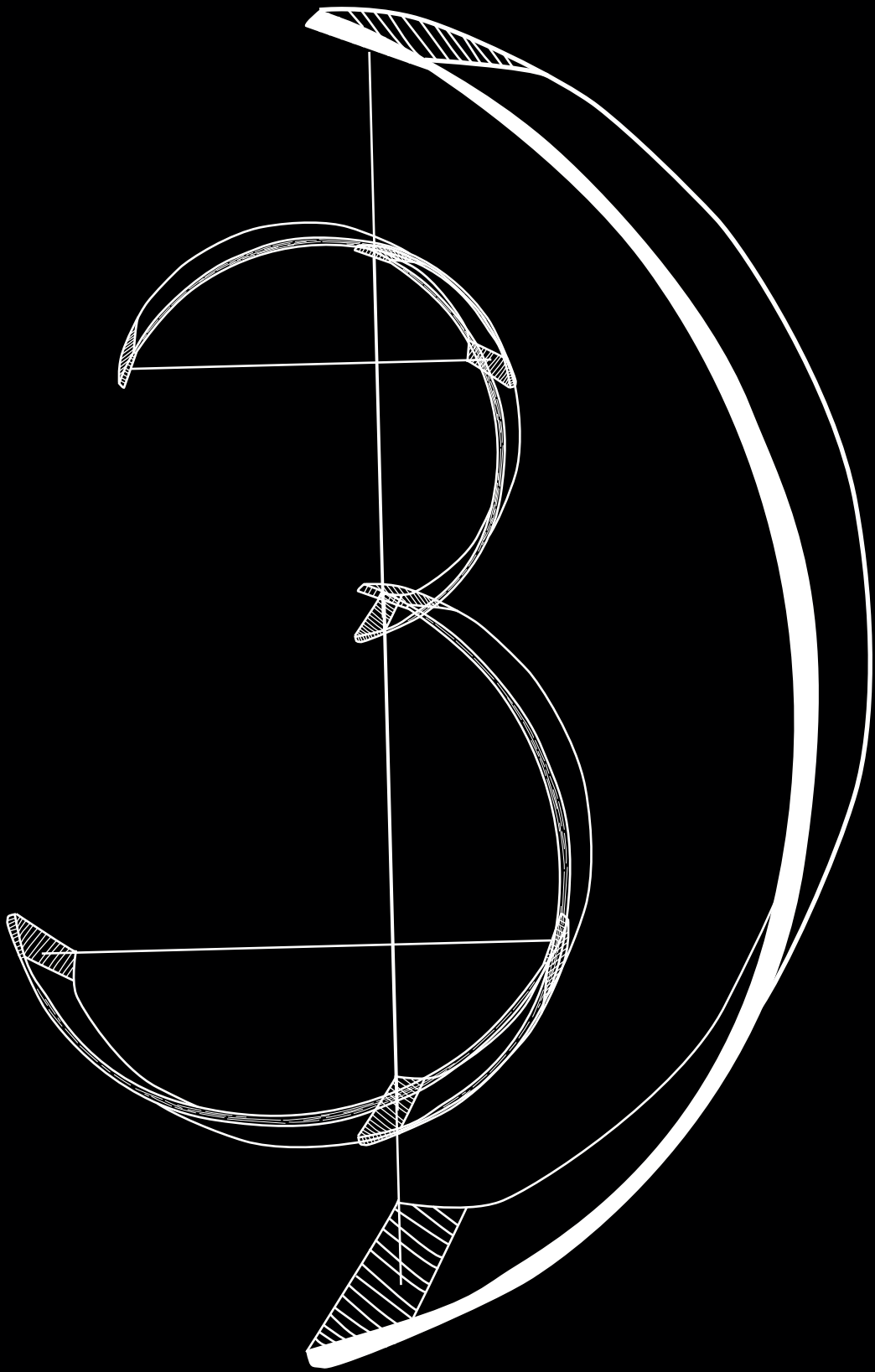


Dossier de production

Création 2017



Conception Jonathan Guichard
Oeil extérieur Etienne Manceau
avec Cyril Malivert et Jonathan Guichard



« 3D » est un objet

De taille humaine, il est une extension du corps, une prothèse pour le jeu du mouvement. L'objet éponyme de la pièce de cirque, se décline en 3 dispositions, dans un espace à 3 directions. Sa nature est l'association d'une ligne, froide, métallique et d'une courbe de bois. Les situations se construisent par mouvements sonores : ça craque, ça bascule, ça groove, ça se danse...

Ce qu'il y a de grave ici ne sont que des sons.

Le jeu acrobatique de cette singulière structure de cirque se pratique en proximité avec le public, pour mettre en perspective un rapport ludique à la matière, à l'espace, à l'autre.



Le point de départ

Intention

Si aller au spectacle vivant est une manière de faire l'expérience de l'altérité en chair et en os, il semble alors paradoxal que nous puissions, en tant que spectateurs, ne pas considérer notre voisin de fauteuil.

Et s'il peut être jubilatoire de se retrouver submergé par une émotion collective, il me semble que cette émotion est d'autant plus forte que les individus présents sont connectés.

On entend parfois « la salle était bonne ce soir ». Comment cela s'explique-t-il ? Est-ce que ce soir-là la majorité des spectateurs avaient décroisés leurs bras avant le « noir salle » et s'étaient rendus psychologiquement disponibles ? Y avait-il eu un événement en amont de la représentation auquel nous pourrions corréliser cette bonne disposition ? Ou bien était-ce simplement le fruit du hasard ?

Quand Duchamp dit « c'est le regardeur qui fait le tableau », nous pourrions par extension dire que le spectateur a une responsabilité dans la qualité d'une représentation ? (sans nier le rôle de la pertinence objective de l'œuvre).

Ainsi, à l'image d'un orchestre où les musiciens s'accordent avant de jouer, les spectateurs ne pourraient-ils pas eux aussi s'accorder (leurs dispositions, humeurs, états) avant le début d'un spectacle ? Ou bien serait-ce uniquement aux artistes qu'incombe la responsabilité du diapason ?

Voilà ce qui m'a amené au premier geste de la pièce 3D...

Démarche

Instinctivement, ma démarche a commencé par la conception d'une nouvelle structure de cirque, écartant ainsi les barrières mentales induites par le formatage.

Cela m'a permis d'avoir un point de vue libéré, de laisser la place au vide, par lequel tout processus créatif débute. Pour concevoir cet objet, il m'a fallu questionner sa fonction. Comme la fonction d'un objet dit technique est définie par une nécessité, j'ai commencé par verbaliser ma nécessité. Je souhaitais un « objet à taille humaine, une extension du corps, une prothèse pour le jeu du mouvement dans plusieurs dimensions, alliant la ligne et le cercle. »

L'arc fut l'objet qui inspira le 3D.

Présentation du projet

Au début il y a un objet de cirque et les choix de ses utilisations. Nous avons ensuite rapidement décidé de travailler autour d'une dramaturgie sonore. Les sons déterminent ou sont déterminés par des situations de jeu, des états de corps et des interactions avec le public. Leur amplification porte notre attention sur un univers acoustique auquel nous n'avons habituellement pas accès physiologiquement ou simplement parce que nous n'y prêtons pas l'oreille. Nous composons en direct, avec cette matière, un univers sonore.

L'enjeu de cette pièce est de montrer comment les connexions entre le corps, le son et la structure 3D articulent une trame narrative.

Aujourd'hui, nous cherchons encore de quelles manières nous les donnons à voir et à entendre.

Une autre des composantes du spectacle est l'interaction avec le public, dans un dispositif scénographique en tri-frontal de proximité. Cela ouvre l'espace à de possibles acteurs spontanés.

Pour développer ce travail, il nous semble important de nous y confronter tout au long du processus de création, dans l'idée d'acquérir des expériences pour qu'en fin de compte nous puissions jouer avec ce qui ne peut être écrit.





Axes de travail

Le son conducteur dramaturgique :

Pour des raisons techniques, il ne nous est pas possible de composer entièrement avec les captations de l'instant.

Nous avons donc commencé un travail de composition pour lequel il a fallu dans un premier temps déterminer le tempo de l'objet. Il n'en a finalement été question que pour la disposition en bascule, les autres étant figées. La bascule (aller-retour) a un tempo de 60 à la noire et si l'on chiffre musicalement son oscillation, la mesure de sa « révolution » est du 4/4.

Il était cependant difficile de ne pas considérer ma pulsation instinctive, qui se situe entre 90 et 110 bpm. Mon choix s'est arrêté sur une mesure de 4/4 à 90 bpm, pour la bonne raison que le PPCM (Plus Petit Commun Multiple) de 90 et de 60 est 180 soit 2tps à 90bpm = 3tps à 60bpm. Mais comme à 60bpm la « révolution » de la structure dure 4tps et que le ppcm = 3tps, il faudra attendre $3 \times 4 = 12$ tps à 60bpm soit $12/2 = 6$ tps à 90 bpm pour trouver les temps forts convergents. Ce petit jeu algébrique est fait pour prendre conscience des contraintes rythmiques auxquelles nous avons été confronté...

Par la suite, nous avons constitué une banque sonore provenant des éléments scénographiques, avec laquelle nous avons réalisé une partition de base suffisamment aérée pour que les captations de l'instant puissent y trouver leur place.

La partition dépendant des choix dramaturgiques et chorégraphiques, elle sera en chantier jusqu'à la création.

le présent :

Par définition, le spectacle vivant s'inscrit dans le présent. Néanmoins, dans une écriture circonscrite, le rapport à ce temps peut être nuancé. Les variations des actions sont alors essentiellement dues aux aléas techniques, aux manifestations du public et/ou à l'interprétation de l'artiste.

Notre envie pour ce projet est une écriture qui compose avec l'interaction, afin d'exacerber notre rapport au présent. L'incertitude renforce l'idée de singularité, faisant de ces moments une invitation à la rencontre.

Les 3 Dispositions :

L'objet 3D se décline donc en 3 dispositions :

- **la bascule** : l'objet impose son mouvement, le corps accompagne alors l'inertie des 33kg que pèse la structure dans un mouvement de balancier, appuyant sur l'air de telle manière que le spectateur ressent physiquement son déplacement.

- **la tranche** : en utilisant l'arrête de la courbe et le câble d'acier comme seule surface exploitable, l'objet devient l'espace. L'enjeu est l'équilibre. L'équilibre est un mouvement constant d'adaptation. Nous choisissons pour cette disposition de travailler en contradiction avec cette idée, dans le sens où le corps s'emploie à feindre l'immobilité.

- **la voûte** : cette disposition s'inscrit dans l'espace avec plus d'évidence que les deux autres car, ainsi positionnée, on questionne peu la singularité de la structure tant elle pourrait être une simple variation du sol. L'objet fait le dos rond, le corps glisse et caresse ce pont de bois.

Les 3 Dimensions :

Bien que sa nature ne change pas, la fonction d'un objet dépend du point de vue que l'on adopte. Ainsi, du positionnement de l'objet dans l'espace dépend sa définition :

- en bascule verticale, $h = 220$ cm, $l = 50$ cm,

$p = 70$ cm

- en tranche, $h = 50$ cm, $l = 70$ cm, $p = 220$ cm

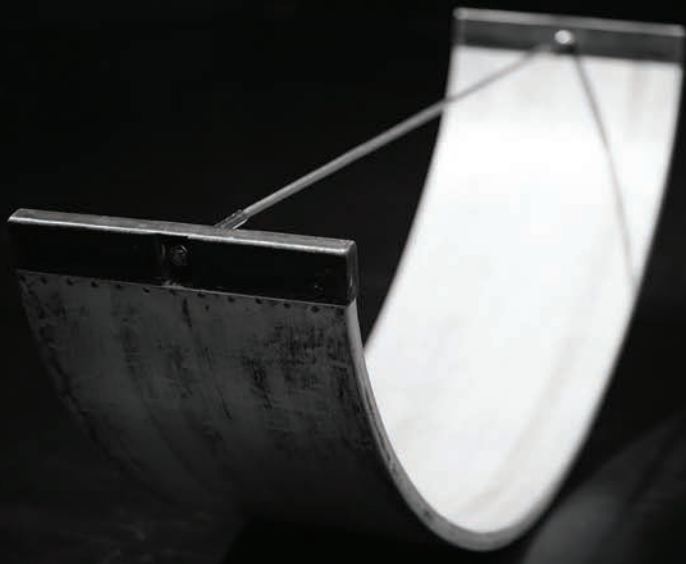
- en voûte, $h = 70$ cm, $l = 220$ cm, $p = 50$ cm

Les 3 Directions :

La direction est la question du public, de sa place et de son rôle.

Au-delà de la propension du cirque à se nourrir de toutes formes d'expressions artistiques – ce qui rend aujourd'hui sa définition multiple – et de sa force à interroger corporellement son environnement, le cirque pose la question de l'espace de ceux qui regardent. Frontal et circulaire sont les deux principales configurations, le reste des possibilités ne sont que des déclinaisons.

Le dispositif du spectacle 3D est un tri-frontal de proximité. Ce dispositif immersif facilite d'une part un travail du détail et d'autre part le passage du focus de la scène au public, permettant aux spectateurs de passer s'ils le souhaitent d'un mode passif à un mode actif.



La structure

La conception :

Définir un cahier des charges a été le premier pas pour la mise en place d'un terrain propice à la gestation de l'idée. Voici trois raisons concrètes qui m'ont poussé à revisiter ma discipline :

- La première a été la nécessité de sortir du caractère unidimensionnel de l'agrès de cirque qu'est le fil de fer. Dimension dans le sens physique du terme, puisqu'un objet linéaire dont on néglige l'épaisseur est dit à une dimension : il suffit d'un seul nombre x pour désigner un de ses points (abscisse curviligne). En l'occurrence, j'ai passé dix années de ma vie à me mouvoir sur un objet linéaire de 12,6mm de diamètre / 7m de long. N'exploitant que la moitié supérieure de la circonférence de ce segment, on pourrait dire que j'ai passé un tiers de ma vie à explorer 0.138 m². L'objet dans cette forme ne me stimulait plus.

- D'autre part, l'infrastructure nécessaire à l'installation de cet agrès est une contrainte non négligeable. Elle nécessitait dans mon cas 5m de hauteur, 4m de largeur, deux accroches au sol pouvant résister à 2 tonnes à l'arrachement, espacées de 11m à 15m, ni plus ni moins, et 100kg de matériel. Dans le cas du spectacle ieto, il s'agissait de 500kg de bois. La recherche d'un allègement structurel était donc la deuxième raison.

- La troisième vient de l'idée qu'aujourd'hui le cirque questionne fortement l'espace et le corps par le prisme de l'objet agrès et/ou du dispositif scénographique. Il m'a donc paru pertinent de trouver l'outil qui répondrait à mes envies de corps, en permettant l'accès à divers espaces et différentes dynamiques.

Me perdant dans des formes complexes, il fallait revenir à un principe de simplicité. La solution était de toute évidence géométrique. Deux formes élémentaires que sont la ligne et le cercle ont toujours été présentes dans mon imaginaire, ce qui amena une question : comment tendre une ligne avec un cercle ?

La réponse a été trouvée il y a quelques milliers d'années avec l'invention de l'arc.

Le choix des dimensions a été instinctif, sur la base d'une structure à taille humaine et exploitable dans trois dimensions.

La réalisation s'est faite de manière empirique, avec la précieuse aide du menuisier Jean-Victor Bethmont.

Par la suite, et bien que le prototype fut une complète réussite, à mesure que j'avais dans l'appropriation de l'objet, la difficulté de sa manipulation due à son poids nourrit un sentiment de frustration. Je ne pouvais raisonnablement pas espérer changer sa masse dans un court/moyen terme avec mes compétences.

J'ai donc décidé de trouver une personne qui aurait les moyens d'expertises nécessaires pour ce travail.

Grâce à la conférence « WAVE » en novembre 2015 qui s'est déroulée à la Grainerie, j'ai pu rentrer en contact avec Maëlen Aufray, maître de conférences à l'ENSIACET. Nous avons alors commencé un partenariat autour de la structure de cirque 3D via un groupe d'étudiants.

Le travail a été prévu en 3 étapes :

- comprendre les contraintes en modélisant numériquement la structure
- recherche de matériaux compatibles avec les contraintes de l'objet
- construction d'un prototype

Au-delà de l'aspect innovant de l'objet 3D à ouvrir de nouveaux espaces, de nouvelles corporalités, la recherche d'un nouveau matériau pourrait permettre, en s'appliquant à d'autres agrès, de repenser leur structure et de fait leur pratique.



Cie Henry-Marie G.

Ce nom fait référence à une personne qui dans les années 80 a eu un projet pour le cirque, et qui fort de ses convictions a porté avec d'autres la création de l'école de cirque du Lido de Toulouse.

La compagnie HMG (Henry-Marie G) s'identifie pleinement à la polymorphie du cirque actuel et souhaite s'inscrire dans l'écriture de cet art métissé.

Jonathan Guichard

Artiste de cirque

Après une scolarité sans conviction, il intègre en 1997 L'école préparatoire de Châtelleraut, en 1998 l'ENACR, en 2000 le CNAC. Le spectacle de sortie s'appelait KILO. Rapidement après cette première expérience est arrivée la création du spectacle 2000 avec le chorégraphe Denis Plassard.

Désireux de découvrir le métier d'artiste de cirque dit traditionnel, il rejoint le cirque Romanès en 2006 avec le numéro de fil de fer Bonsoir. Il quitte le cirque en 2007 pour se consacrer à la création du spectacle leto.

En 2010, il met en parenthèse le cirque pour suivre la formation du cycle long de Music-Halles en trombone à coulisse.

Puis il repart dans le monde du cirque en 2012 où il reprend un rôle dans Du goudron et des Plumes de la compagnie MPTA puis dans Plan B de la compagnie 111, et enfin en 2016 avec la compagnie Yoann Bourgeois pour les spectacles Cavale et Variation numéro 4.

En 2015 mûrit l'idée d'une petite forme dans l'espace public autour d'une singulière structure de Fil. Le projet s'appelle 3D.

Cyril Malivert

Régisseur

Après une scolarité exemplaire, un diplôme M.I.A.G. (Maîtrise Informatique Appliquée à la Gestion) et une formation à l'école du cirque du Lido (Toulouse), Cyril Malivert se dirige vers la régie lumière et collabore avec plusieurs compagnies de cirque (Avis de tempête, Prêt à porter, Le Petit travers, Tibo tout court, Avisto, La Meute). Parallèlement il dispense des cours en écoles de cirque et en milieu scolaire.

Il se consacre également au projet de la compagnie leto pour laquelle il assure la régie générale, une partie de la conception scénographique, la réalisation du décor et la création lumière.

Il travaille aux côtés de Pierre de Mecquenem depuis Flammes en tant que régisseur général et directeur technique, et avec la Cie 9.81 en tant que régisseur son et lumière.

Etienne Manceau,

Oeil extérieur

Etienne Manceau, oeil extérieur

Après une scolarité sans histoire, un bac S et deux DUT (Génie Civil et GEA), les arts du cirque commencent à lui faire du pied sous le bureau. Il intègre en 2001 la formation professionnelle du Lido de Toulouse, spécialité jonglerie. Viennent alors les participations aux divers projets collectifs avec la Compagnie Sacékripa : tourne autour, Who Goes On et Coulisses.

En 2006, il participe en tant qu'œil extérieur au projet de la compagnie de la formation du Kikiristan, fanfare et jeu.

Entre 2007 et 2015, il intervient ponctuellement sur des stages de jonglerie auprès des élèves de la formation professionnelle de Lido de Toulouse.

En 2011, naît l'idée du projet en solo VU, spectacle de cirque miniature pour méticuleux exacerbé.

La distribution et les soutiens

« 3D », un projet de la Cie HMG

Concepteur, interprète : Jonathan Guichard

Régisseur, interprète : Cyril Malivert

Œil extérieur : Etienne Manceau

Musique originale du moment

Construction : Jonathan Guichard, Etienne Manceau, Cyril Malivert, Jean-Victor Bethmont, Franck Breuil

Conception graphique logo et dossier : Maëva Longvert

Production déléguée : CIRCa, Pôle National Cirque, Auch Gers Occitanie

Coproductions avec résidences :

Bleu Pluriel centre culturel de Trégueux ;

CIRCa, Pôle National Cirque, Auch Gers Occitanie ;

Le carré magique, pôle national cirque en Bretagne ;

Théâtre de l'Agora Scène nationale d'Evry et de l'Essonne.

Accueils en résidences :

Cité du cirque Marcel Marceau – Le Mans ;

Espace périphérique – Paris ;

La Grainerie - Balma ;

La nouvelle Digue - Toulouse ;

Scène de Pays Lutziborda – St Jean le Vieux ;

Theater op de markt - Dommelhof (BE).

Autres résidences en cours dans le cadre de De mar a mar.

Avec le soutien de la SACD / Processus cirque, du projet européen De mar a mar, et de l'ENSIACET.

Jauge : 200 personnes (140 dans les gradins + 60 personnes autour)

Durée : 30 minutes

Conditions techniques et devis sur demande (contacts en dernière page)

2015

- de janvier à juin : conception et réalisation de la structure du 3D
- de juin à novembre : découverte et appropriation de l'objet lors plusieurs périodes de travail à La nouvelle Digue, au Lido, à la Grainerie (31)
- du 14 au 16 décembre : résidence au Théâtre de l'Agora (91). Période dédiée à la réflexion du projet artistique.

2016

- du 25 au 31 janvier : résidence à Bleu Pluriel à Trégueux (22) et présentation publique d'une étape de travail à l'occasion du festival « 20 minutes de bonheur en plus ».
- du 30 mars au 3 avril et du 25 au 30 avril : résidence à La nouvelle Digue (31)
- 5 mai : présentation d'une étape de travail à Théminette (46)
- du 8 au 12 juin : résidence à La nouvelle Digue (31)
- 14 juin : présentation d'une étape de travail à CIRCa (32)
- du 26 septembre au 2 octobre : résidence au Théâtre de l'Agora (91) et présentation d'étapes de travail
- du 24 au 30 octobre : résidence au Theater op de markt - Dommelhof (Neerpelt, Belgique)
- 2 décembre : présentation d'une étape de travail dans le cadre de la sélection de projets pour le programme européen De mar a mar (Bilbao, Espagne)

2017


- du 09 au 14 janvier : résidence à La Grainerie (31)
- 1er février : présentation d'une étape de travail à La Fabrique, Université Jean-Jaurès (31)
- du 06 au 17 février : résidence à CIRCa (32)
- du 21 au 23 février : ateliers et étape de travail dans le cadre scolaire (32)
- du 27 février au 03 mars : résidence à la scène de pays de St Jean-le-Vieux (64)
- du 24 au 28 avril : résidence à l'Espace périphérique (75)
- du 1er au 05 mai : résidence à la cité du cirque, Le Mans (72)
- du 22 au 25 mai : en cours – résidence au Carré Magique, Lannion (22)

Autres demandes de résidences entre janvier et mai 2017, en cours :

1 à 2 résidences en Espagne dans le cadre du programme européen De mar a mar (POCTEFA)

Création : du 26 au 28 mai 2017, festival Gare aux Gorilles, Lannion (22)

Tournée en cours d'élaboration à partir de juin 2017 en France, en Espagne, en Belgique.



Contact production

Camille Charru / CIRCa
camille.charru@circa.auch.fr
tel : +33 (0)5 62 61 65 82

Contact artiste

Jonathan Guichard / Cie HMG
cie.hmg@gmail.com
tel : +33 (0)6 61 98 61 75